

MUSIQUE
Regardez notre vidéo sur les 30 ans de Red Ketchup sur www.lapresse.ca/videos



MUSIQUE
LA SOIRÉE DES JUNO
PAGE 3



ARTS VISUELS
LE MUSÉE EN MUSIQUE
PAGE 5



Les 7 doigts de la main



Clara Furey

Maubeuge



Emmanuel Schwartz dans *Caligula (remix)*

L'AVANT-GARDE
MONTRÉALAISE
DÉBARQUE
À MAUBEUGE



Le spectacle *Gravel Works* de Grouped'ArtGravelArtGroup

PHOTOS FOURNIES PAR LE FESTIVAL VIA

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
COLLABORATION SPÉCIALE

MAUBEUGE, France — Le tableau de famille est pour le moins surprenant. On y retrouve Marc Beaupré et son *Caligula (remix)*, le chorégraphe Frédérick Gravel (*Gravel Works*), le performeur Martin Messier et son *Sewing Machines Orchestra*, la chorégraphe Katie Ward, mais aussi des vedettes confirmées de la scène comme Marie Brassard et Louise Lecavalier. Entre autres. Comme le titrait le 16 mars *Le soir* de Bruxelles, « toute la

gang de Montréal descend sur Mons et Maubeuge ». Drôle d'endroit pour un festival artistique haut de gamme. Surtout dans un pays comme la France où, de rares exceptions près, la création de qualité et de prestige se concentre à Paris. Maubeuge est une petite ville de 35 000 habitants située dans le Nord de la France, à 10 kilomètres de la frontière belge. Dans ce lieu passablement déshérité, un certain Didier Fusillier a réussi à monter en un quart de siècle un centre théâtral qui fait référence

dans le domaine du théâtre international d'avant-garde et des arts électroniques. Son festival a droit à une couverture substantielle dans la presse « nationale », ce qui constitue un exploit pour un événement « provincial ». Depuis sa base de départ, Fusillier a élargi son territoire. En 1993, il a pris la direction de la Maison des arts de Créteil, une scène de la région parisienne importante, mais jusque-là peu prestigieuse. Dans sa ville natale, son Manège a opéré la jonction avec un théâtre du même nom

à Mons, la ville belge voisine. Depuis 10 ans, son festival du printemps – renommé VIA – s'appuie donc à la fois sur Maubeuge, Mons et Créteil. Entre-temps, Didier Fusillier est devenu une sorte de grand manitou de la culture à Lille, dont l'agglomération urbaine dépasse le million d'habitants. Un homme d'influence qui, dès les premières années, avait su attirer la presse culturelle parisienne. Il a énormément contribué, à partir de 1990, à faire connaître Robert Lepage en France. Louise Lecavalier et quelques

autres lui doivent en partie leur carrière française. **Des visiteurs influents** Se faire inviter à Maubeuge, c'est donc une petite consécration pour de jeunes créateurs. Et une occasion de percer. La semaine dernière, la journée du mercredi était plus ou moins réservée aux professionnels, français et étrangers: des directeurs de festivals italiens ou britanniques, des organisateurs de tournées en France, etc. **Voir FRANCE en page 5**



10 REPORTERS RECHERCHÉS
LA COURSE ÉVASION
AUTOUR DU MONDE



Inscription sur evasion.tv jusqu'au 9 avril



ARTS

AGENDA DE LA SEMAINE

2 3 4 5 6 7 8 AVRIL

TÉLÉ

TESTÉ SUR DES HUMAINS

LUNDI

Pour la troisième saison, le talk-show de TVA animé par André Robitaille reprend les ondes printanières avec deux collaborateurs réguliers, soit Pierre-Yves Lord et Anaïs Favron. Cette dernière mènera ce soir une expérience en public avec les personnes âgées qui risque d'étonner plus d'un.
Le 2 avril, 21h, TVA



PHOTO FOURNIE PAR TVA

THÉÂTRE



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Jean-François Pichette, Carole Fréchette et Marie Brassard

JE PENSE À YU

MARDI

Je pense à Yu, de Carole Fréchette, est l'un des événements de théâtre de ce printemps. La pièce est construite autour de l'histoire de Yu Dongyue, condamné à 20 ans de prison en 1989 pour avoir lancé des coquilles d'œufs remplies de peinture sur l'affiche de Mao Zedong. Une pièce sur le prix de l'engagement.
Du 3 au 28 avril au Théâtre d'Aujourd'hui

MUSIQUE

MISTRESS BARBARA

MARDI

C'est mardi qu'aura lieu le lancement du nouvel album de Mistress Barbara, *Many Shades of Grey*. Oubliez la DJ avec ses platines. Elle lance plutôt son deuxième album à titre d'auteure-compositrice-interprète.
Le 3 avril, au National

SALOMÉ LECLERC

JEUDI

Il y a une grande offre de spectacles jeudi soir: la rentrée montréalaise de la chanteuse folk Salomé Leclerc au National pour son premier album *Sous les arbres*, sans compter Nada Surf en spectacle au Corona et Great Lake Swimmers à l'Astral.
Le 5 avril, au National

Salomé Leclerc
PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

HUMOUR

DES VENTS CONTRAIRES

Sans jamais verser dans le sentimentalisme, cette histoire d'un homme désireux de retrouver ses racines à la suite de la disparition inexplicable de sa femme se révèle très émouvante. D'autant que Benoît Magimel offre ici l'une des compositions les plus sensibles de sa carrière. Entouré d'acteurs solides, Magimel mène la barque avec grande maîtrise dans cette adaptation cinématographique d'un roman d'Olivier Adam.
À l'affiche

DANSE

PARA QUEDAR/
POUR RESTER HUMAIN

VENDREDI

Ce spectacle multidisciplinaire, qui allie poésie, danse, intégration technologique, projections vidéo et arts sonores, présente deux performances qui se déploient autour d'un même thème: la condition humaine par rapport à son animalité.
Les 6 et 7 avril, 20h, au M.A.I. (Montréal, arts interculturels)

THÉÂTRE

GROS-CÂLIN

Il faut aller voir cette pièce parce qu'on n'a pas fini de (re)découvrir la prose belle et actuelle du romancier Romain Gary. Et parce que le jeu, la mise en scène et l'adaptation de Pascal Contamine lui rendent parfaitement justice dans ce spectacle solo à la fois modeste et touchant.
Jusqu'au 7 avril à la salle Fred-Barry.

PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE
Pascal Contamine

Hugo Dumas, Émilie Côté, Jean Siag, Luc Boulanger, Stéphanie Vallet, Marc-André Lussier

Et si Facebook achetait le *New York Times*?NATHALIE COLLARD
MÉDIAS

La survie des journaux passera-t-elle par leur vente à de grosses entreprises techno? Est-ce qu'un jour, Facebook achètera le *New York Times*?

C'est une des questions que pose l'édition 2012 du rapport sur *L'État des médias d'information* publié par le Project for Excellence in Journalism du Pew Research Center.

Les auteurs de ce rapport toujours très attendu par la communauté journalistique notent que les médias d'information traditionnels accusent un certain retard technologique. Ils avaient déjà noté cette tendance dans leur rapport de 2011, mais il semble qu'elle se soit accentuée.

« Au cours de la dernière année, un petit nombre de géants technologiques ont consolidé rapidement leur suprématie en devenant les producteurs de "tout" dans notre vie numérique, lit-on dans le rapport. Google, Amazon, Facebook, Apple et quelques autres travaillent à fabriquer les appareils (ordinateurs, téléphones, tablettes) que les gens utilisent, les systèmes d'exploitation qui font rouler ces appareils, les navigateurs que nous utilisons pour fouiller dans l'internet, les services de courriel avec lesquels nous communiquons ainsi que les réseaux sociaux et les plateformes où nous magasinons et jouons. Et tout cela fournit à ces entreprises des données personnelles à propos de chaque consommateur. »

La technologie évolue à vitesse grand V et les médias



PHOTO YURIKO NAKAO, ASSOCIATED PRESS

Les géants de la techno ont soif de contenus intéressants à offrir à leurs utilisateurs. Sur la photo: le fondateur de Facebook, Mark Zuckerberg.

traditionnels peinent à suivre le rythme. Ils ont misé davantage dans la création de contenus que dans la conception d'outils technologiques (ce qui est normal) et ils tardent, pour des raisons de protection de la vie privée, à exploiter à fond les données désormais

disponibles sur leurs lecteurs afin de développer une stratégie publicitaire ciblée et personnalisée. Leurs hésitations, très compréhensibles, expliquent le retard qu'ils accusent quand on les compare à d'autres entreprises présentes sur le web.

Parallèlement à cela, les grandes plateformes de diffusion (pensons à America Online, Yahoo ou YouTube) sont à la recherche de contenus. Résultat: on assiste à des alliances entre des entreprises techno (celles qui possèdent les tuyaux, la quincaillerie) et des producteurs de contenu, c'est-à-dire les médias.

Quelques acquisitions ou ententes récentes confirment cette tendance: au cours de la dernière année, YouTube a financé Reuters pour produire des vidéos originales, Yahoo a signé une entente avec ABC News et AOL est maintenant propriétaire de Huffington Post. D'où la question: à quand l'achat d'un excellent producteur de contenus comme le *New York Times* par le géant Facebook?

En attendant ce moment qui n'arrivera peut-être pas, plusieurs entreprises de presse font cavalier seul et tentent tout de même de développer leurs opérations numériques: qu'on pense au *New York Times* et à tous ces journaux qui exigent désormais un abonnement payant pour avoir accès à leur contenu en ligne. Ou au *Financial Times* qui a conçu sa propre application pour iPad. Malheureusement, notent les auteurs, les tentatives sont encore rares et les revenus publicitaires ne suivent pas. Nous voilà encore et toujours face à l'éternel problème du modèle d'affaires.

La bonne nouvelle (du moins pour les médias d'information), c'est que l'information demeure une denrée recherchée et valorisée. Toujours dans l'étude réalisée par le Pew Research Center, on constate que les propriétaires de téléphones intelligents et de tablettes numériques consomment davantage de contenus journalistiques que par le passé. Aux États-Unis, plus de quatre personnes sur

dix possèdent un téléphone intelligent et cinq personnes sur dix ont une tablette numérique (un portrait qui n'est pas si éloigné de la situation canadienne). La technologie crée-t-elle le besoin? Toujours est-il que ces utilisateurs de téléphones et de tablettes se passionnent de plus en plus pour les reportages fouillés, les longs papiers, les analyses qui dépassent trois ou quatre paragraphes. Et ces moments passés à lire de longs papiers sur la tablette ne se feraient pas au détriment du temps passé sur le site web d'un journal. On souligne plutôt qu'il s'ajoute à celui-ci, dans une proportion de 9%.

Cette soif d'information s'observe même à la télévision, où les bulletins d'information, qui voyaient leur auditoire décliner depuis plusieurs années, enregistrent une légère augmentation (autour de 4,5% chez les trois grands réseaux américains). Il y a fort à parier que le Printemps arabe et ses suites ainsi que l'actualité politique américaine (il y aura des élections en novembre) y sont pour quelque chose.

Enfin, les auteurs de *L'État des médias d'information 2012* prédisent qu'au cours de la prochaine année, d'autres journaux mettront en marché des versions numériques et qu'à moyen terme, le papier prendra de moins en moins de place. Un journal pourrait par exemple avoir une édition papier le dimanche ou encore deux ou trois éditions papier durant la semaine et offrir le reste de son contenu sur un support numérique. Ce ne sont que des prévisions basées sur l'observation de tendances, mais, jusqu'ici, le Pew Research Center ne s'est pas souvent trompé.

Pour lire le rapport: stateofthedia.org

Le gagnant est... un album de Noël!

Feist et le groupe The Sheepdogs se démarquent au gala des Juno

ÉMILIE CÔTÉ

Animé en direct d'Ottawa par l'acteur William Shatner, le gala des Juno s'est terminé sur un grand malaise quand le trophée de l'album de l'année est allé à Michael Bublé pour son disque de Noël.

Absent, le crooner a affirmé dans un message vidéo à quel point Noël était une fête pour lui et pour ses proches. S'est ensuivie une performance du DJ Deadmau5 avec des invités. C'était à l'image de la soirée: un gala sans queue ni tête, qui veut plaire au plus grand dénominateur commun tout en se perdant dans des élans de fierté canadienne et de volonté d'être hip.

William Shatner a été grinçant dans son introduction plutôt comique et audacieuse, faisant des blagues sur les Sénateurs d'Ottawa («I'm from Montreal so who care», a-t-il lancé), mais son medley de succès canadiens (Bryan Adams, Trooper) était trop vieux jeu.

Mais revenons au plus important, c'est-à-dire les gagnants. Il n'y a pas eu de raz-de-marée comme celui d'Arcade Fire l'an dernier. Le groupe rock de Saskatchewan The Sheepdogs a néanmoins gagné trois prix, soit ceux du single rock, de l'album rock et du nouveau groupe de l'année. Le groupe était hélas! absent: il est en tournée en Australie avec John Fogerty.



PHOTO SEAN KILPATRICK, LA PRESSE CANADIENNE
Feist a remporté le prix de l'artiste de l'année au gala des Juno hier soir.

Vêtue d'une magnifique robe moulante rouge en dentelle, Feist a été sacrée artiste de l'année. «J'ai besoin

du meilleur album «adulte-alternatif». «Je ne savais pas que cette catégorie existait», a-t-elle dit, sur le coup de la surprise.

Dan Mangan est reparti d'Ottawa avec les statuettes du meilleur nouvel album alternatif et du nouvel artiste de l'année. Parmi les autres gagnants, il y a également Arkells (groupe de l'année), Drake (enregistrement rap) et Hedley (meilleur album pop).

Petite année pour le Québec

Soulignons que Simple Plan a fait une prestation et que l'acteur François Arnaud (*The Borgias*, *Les grandes chaleurs*) a présenté un

prix en arborant un carré rouge sur son veston en appui aux étudiants québécois en grève.

Le Québec n'a pas eu droit à la représentation enviable qu'il avait eue l'an dernier grâce à Arcade Fire, mais il a fait excellente figure dans les catégories jazz et classique avec la chanteuse jazz Sonia Johnson et le pianiste Marc-André Hamelin qui ont remporté des trophées.

Genette Reno et Arcade Fire ont perdu dans la catégorie du choix du public devant – c'était à prévoir – Justin Bieber, qui était absent.

Samedi soir, lors du gala hors d'ondes, Malajube a remporté le trophée du meilleur album francophone de l'année pour *La caverne*, devant Catherine Major (*Le désert des solitudes*), Cœur de Pirate (*Blonde*), Fred Pellerin (*C'est un monde*) et Jérôme Minière (*Le vrai le faux*).

Bonne nouvelle, en revanche, pour la scène électro montréalaise: Tim Hecker a gagné un trophée pour son album *Ravedeath, 1972*.

Ça n'a pas été une grande année pour le Québec ni pour la musique canadienne en général. C'est le moins que l'on puisse dire quand deux disques de Noël (!) sont finalistes dans la catégorie de l'album de l'année, soit *Under the Mistletoe* de Justin Bieber en plus de *Christmas* de Michael Bublé.

Quant à la cérémonie, elle avait les défauts de ses qualités, comme la plupart des galas télévisés. Il faut plaire à tous; en résulte un spectacle éparpillé entre des performances d'artistes aussi différents que Feist, Nickelback, Hedley et un hommage à Blue Rodeo.

Les producteurs du gala auraient également intérêt à enlever une couche de fierté canadienne, et à cacher davantage leur volonté d'être jeune et hip. Trop, c'est comme pas assez.

Le crooner Michael Bublé a remporté le trophée de l'album de l'année pour *Christmas*. Malaise... d'autant plus que le lauréat n'était même pas sur place.

City and Colour a remporté le prix du meilleur auteur-compositeur. «Seules les chansons importent, pas le reste», a dit Dallas Green (de son vrai nom) en hommage à la musique.

d'une seconde. (...) Je suis en état de choc», a-t-elle déclaré. La veille, lors du gala hors d'ondes, Feist avait également remporté les prix du meilleur DVD musical et

Le studio de *Harry Potter* ouvert au public

ASSOCIATED PRESS

WATFORD — Le château de Poudlard ouvrira ses portes aux Moldus.

Non loin de Londres, en Angleterre, se trouve le studio d'enregistrement des films *Harry Potter*, qui abrite le véritable Poudlard – ou à tout le moins une réplique monumentale de l'école de sorcellerie tirée de l'imaginaire de la romancière J. K. Rowling. Les huit films de la série ont été tournés sur ce plateau de l'an 2000 à 2010.

Le château, détaillé avec soin, constitue l'apogée de *The Making of Harry Potter*, la visite des coulisses du studio de Warner Bros.

Tout cela pourrait n'être que des maquettes et des décors, mais les fans de Harry Potter y voient plutôt un lieu de pèlerinage. «Je suis littéralement resté sur place pendant 10 minutes, pour accuser le coup», a déclaré Cee Anatole, qui travaille pour un site web de fans du jeune sorcier et qui a pu accéder au site avant la grande ouverture de samedi dernier. L'attention portée aux détails, c'est complètement fou.»

Warner Bros. se vante d'exposer dans cette attraction les véritables décors, maquettes, accessoires et costumes des films, le tout à l'emplacement du studio original.

Le premier – et le plus spectaculaire – des décors présentés aux visiteurs est le hall d'entrée de Poudlard, avec son plancher en dalles de pierre et ses arches d'inspiration gothique, ses gargouilles et son immense foyer.

Viennent ensuite le dortoir où logeait Harry Potter, le bureau du directeur d'école Albus Dumbledore, la maison du demi-géant Hagrid et le chemin de Traverse – la rue où se trouvait la boutique du vendeur de baguettes Ollivander, de même que le «Weasley & Weasley, Farces pour sorciers facétieux».

L'univers du célèbre jeune sorcier se trouve ici reconstitué dans ses moindres détails. Le visiteur peut voir non seulement



PHOTO CARL COURT, AGENCE FRANCE-PRESSE
Le hall d'entrée de Poudlard est l'un des décors les plus impressionnants de la visite *The Making of Harry Potter*.



PHOTO LUKE MACGREGOR, REUTERS
L'acteur Rupert Grint (interprète de Ron Weasley) a fait une apparition samedi à l'ouverture officielle du studio à Watford, près de Londres.

le pull tricoté par M^{me} Weasley et les boîtes de céréales Cheery Owls, mais aussi les bouteilles de potions et des os d'animaux. Sans compter plus de 17 000 boîtes de baguettes magiques, peintes à la main.

Pour les mordus de Harry Potter, ce n'est rien de moins

que le nirvana: ils peuvent écouter des artisans parler de leur travail, monter sur un balai dans la salle des effets spéciaux et observer comment le maquillage, les prothèses et les animatroniques ont permis de donner vie à des centaines de créatures magiques.

Warner Brothers n'a pas estimé la durée de vie de son attraction, qui embauchera 300 personnes, dont une horde de fans de Harry Potter faisant office de guides.

Les premières critiques ont été très positives, bien que certains aient tiqué sur le prix d'entrée: 45\$ pour les adultes et 34\$ pour les enfants de 5 ans et plus. Warner Bros. a soutenu que les frais d'admission correspondaient à la norme pour un site de cette envergure.

L'attraction a aussi gagné la faveur d'un autre groupe important – les acteurs. «Je dois dire que c'est assez émouvant de revenir ici. J'ai parfois dû me rappeler que nous n'allions pas tourner une scène, tellement c'était authentique», a souligné Rupert Grint, interprète du meilleur ami de Harry, Ron Weasley.

«C'est un endroit spécial pour moi, c'est ici que j'ai grandi, que je suis allé à l'école. C'est vraiment sympa de pouvoir le partager avec tout le monde», a confié le comédien, présent à l'ouverture officielle samedi.

MUSIQUE

Les visions de Grimes

ÉMILIE CÔTÉ

CRITIQUE

Le Cabaret du Mile End était plein à craquer samedi soir pour la «rentrée montréalaise» de Grimes. Son album *Visions*, sorti il y a quelques semaines, est – faut-il le répéter – le buzz de l'heure sur la planète musique.

Grimes, de son vrai nom Claire Boucher, a fait beaucoup parler d'elle récemment à Austin, au festival South by Southwest (SXSW). La semaine dernière, la Montréalaise d'adoption élevée en Colombie-Britannique a donné trois concerts à guichets fermés à New York, en plus de voir ses dessins exposés dans une petite galerie du quartier East Village.

À New York, la chanteuse de 24 ans, malade, a dû écourter l'un de ses spectacles après 50 minutes.

Une semaine plus tard, à Montréal, Grimes était en meilleure forme, mais elle a également donné une brève performance d'à peine 50 minutes (environ huit chansons).

Avec un charme timide et angélique, la chanteuse est arrivée sur scène, se disant heureuse d'être rentrée à la maison. «C'est le dernier spectacle de ma tournée avec Born Gold (qui assure sa première partie)», a-t-elle indiqué.

Pendant l'intro et la première pièce *Symphonia IX (My Wait Is U)*, Grimes a chanté seule devant sa console et ses claviers, puis trois musiciens l'ont joint sur scène pour la pièce *Vanessa*. C'est là que l'enthousiasme de la foule a véritablement pris son envol.

Grimes a une voix douce, mélodieuse et aérienne – presque une voix de bébé –, qu'elle mixe en double et qu'elle fait voler sur des airs électro rêveurs. La musicienne berce les auditeurs dans leur for intérieur plutôt que les faire danser en symbiose avec elle. La chanteuse parle peu au public, mais l'introspection dans son art est forte et contagieuse.

Avec sa silhouette délicate, la chanteuse est impressionnante sur scène. Elle a des airs d'ange, mais une énergie rock et une fougue électro. Elle a pris beaucoup d'assurance depuis la première fois que nous l'avons vue sur scène en 2011 à Austin, à SXSW.

Son spectacle pourrait être bonifié de matériel supplémentaire, mais le public du Cabaret du Mile End était tout de même comblé d'entendre ses «succès» *Oblivion* et *Genesis*.

Grimes est loin d'être la seule artiste à faire de l'électro et de la synth-pop par les temps qui courent. Mais les arrangements et le mixage de ses chansons jouent habilement sur les contrastes: des sonorités sombres et robotiques s'y allient à de douces sonorités d'inspiration asiatique. Pendant les chansons, Claire Boucher et ses musiciens créent de petits chaos sonores, mais il y a la voix de la chanteuse ou un refrain pop pour faire tenir tout cela ensemble.

FLASH

La «voix» d'Israël est... Québécoise

Une jeune Québécoise a été déclarée grande gagnante d'une émission de variétés en Israël. Des médias locaux ont rapporté que Kathleen Reiter s'était hissée en tête pour la première saison de la version israélienne de l'émission américaine *The Voice*, samedi soir. Le quotidien *Jerusalem Post* a indiqué que la jeune femme, âgée de 23 ans, avait grandi au Québec avec ses parents, des natifs d'Israël. Elle parle l'anglais, le français et l'hébreu et a déménagé en Israël après y avoir séjourné l'été dernier. L'émission est inspirée de la populaire série américaine, qui a été mise en ondes pour la première fois l'an dernier. Kathleen Reiter a auditionné pour l'émission en chantant l'un des succès de la Britannique Adele, *Rolling in the Deep*, et s'est rendue en finale en interprétant des chansons en anglais et en hébreu. — La Presse Canadienne

ARTS



PHOTO CATHERINE ASSELIN-BOULANGER, FOURNIE PAR OMNIBUS

Les acteurs de la pièce, dont Sylvie Moreau (à droite), sont précis, impressionnants et émouvants avec leur gestuelle riche en interprétations.

THÉÂTRE / *Jabbarnack!*

Le corps en scène

LUC BOULANGER
CRITIQUE

Ah! la famille... Sainte ou maudite, on la peint, on la chante et on la représente sous toutes ses coutures. Or, mimer une famille, de sa naissance à son éclatement, avec justesse et dérision dans un spectacle sans paroles (ou presque), c'est assez rare. Et c'est le défi relevé avec brio par Omnibus dans *Jabbarnack!*, présentée à l'affiche d'Espace libre. Une solide proposition scénique conçue par Jean Asselin et Réal Bossé dans laquelle mime, danse et théâtre ne font qu'un pour raconter l'histoire comique et tragique d'une gang de « tu-seuls ensemble ».

Cette famille étouffante et tricotée serré, on la voit au début de la pièce se construire sous nos yeux. De la rencontre des parents à la naissance des enfants (le tableau de l'accouchement des jumeaux est particulièrement réussi), jusqu'aux inévitables conflits, trahisons et cruautés à l'intérieur de la smala. Tout ça est illustré grâce

au langage corporel et aux prouesses physiques des sept interprètes visiblement bien entraînés. Ceux-ci évoluent dans le décor épuré de Sophie Bourgeois: une sculpture abstraite qui occupe toute la scène, et dont les courbes rappellent les imposantes installations de l'artiste minimaliste Richard Serra.

La force du geste

Les acteurs sont précis, impressionnants et émouvants avec leur gestuelle riche en interprétations. Parmi eux, Sylvie Moreau qui revient à ses premières amours, puisqu'elle a étudié à l'École de mime d'Omnibus à la fin des années 80. Son bonheur physique et son abandon dans l'action sont perceptibles à chaque instant. Elle est entourée d'acteurs moins connus et tout aussi investis dans leur démarche artistique, dont le jeune Sacha Ouellette-Deguire et Anne Sabourin, tous deux d'une force physique remarquable (il y a vraisemblablement de la relève aux Denise Boulanger et Francine Alepin pour la compagnie Omnibus). Sabourin incarne l'un des

jumeaux qui naît avec un handicap et qui sera rejetée par le paternel, personnage qui illustre le poème de Lewis Carroll qui a inspiré le titre du spectacle.

La mise en scène signée Jean Asselin et Réal Bossé est rythmée, synchronisée. Si par moments, un symbole ou un message nous échappe, il faut se laisser aller à ses propres sensations et ne pas tenter de tout expliquer. La seconde partie du spectacle est plus bavarde. Des bribes de dialogues s'engagent entre les membres de la famille. Les mots viendront confirmer leurs petites lâchetés quotidiennes. Par exemple, l'un avouera faire semblant de dormir dans le métro afin de ne pas laisser sa place à une personne âgée. Un autre de se masturber sur l'internet quand sa blonde est couchée, ou encore de voler le chèque du gouvernement destiné à sa mère.

Comme l'affirment les créateurs dans le programme: « Sus aux bons sentiments! Foin de la bonne conscience! » Laissons parler le corps.

Jabbarnack!, jusqu'au 21 avril à Espace libre.

HUMOUR / Auditions Juste pour rire

Départ mercredi

ÉRIC CLÉMENT

Pour les humoristes de la relève, les Auditions Juste pour rire, qui débute mercredi, sont d'habitude la première étape vers le Saint-Graal de l'humour: une participation à un gala Juste pour rire, en juillet. Mais cette année, ceux qui seront choisis au Café Campus seront assurés d'être de la fête.

Compte tenu de l'annulation du concours télévisé *En route vers mon premier gala*, les trois soirées des Auditions

Les cinq ou six humoristes qui auront été sélectionnés au terme des Auditions seront assurés d'une place dans un gala en juillet.

Juste pour rire, organisées au Café Campus les 4, 11 et 18 avril, seront cruciales pour 32 humoristes présélectionnés.

« On a fait un appel à tous les humoristes en novembre pour qu'ils nous envoient des textes avant le 15 février, dit Nicolas Boucher, directeur de la programmation des galas Juste pour rire. On a reçu 120 textes. Sur cette base, 29 humoristes sont passés directement aux Auditions; une dizaine d'autres ont passé une pré-audition au pub St-Ciboire, ce qui a entraîné l'inclusion de trois humoristes de plus. »

Sur les 32 humoristes, cinq ou six seront sélectionnés pour participer aux répétitions de Laval qui rit, trois spectacles (les 15, 16 et 17 mai) qui permettront aux humoristes de peaufiner leurs numéros en vue du gala.

« D'habitude, on fait une sélection à Laval qui rit, mais, cette année, ce sera un vrai rodage, dit Nicolas Boucher. Ceux qui y iront seront tous inclus dans un gala. Cette année, on cherche des humoristes qui ont une couleur différente, une vraie particularité. »

Le 4 avril, les Auditions verront concourir les humoristes Fabien Cloutier, Simon Delisle, Franky, Derrick Frenette, Simon Gouache, Ben Lefebvre, François Maranda, Stéphane Poirier, le duo de Sèxe Illégal, Silvi Tourigny et Christopher Williams.

Le 11 avril, seront sur scène Pascal Babin, Mélanie Couture, Étienne Dano, Frédéric Dubé, Bruce Fauveau, Les Nanas-Coustiques, Neev, Martin Perizzolo, Phil Roy et Louis T. Enfin, le 18 avril, il y aura Adib Alkhalidey, Charles Beauchesne, Guy Bernier, Korine Côté, Yannick de Martino, Uncle Fofi, Mélanie Ghanimé, Simon Leblanc, Dominick Léonard, Kim Lizotte et Pierre-Bruno Rivard.

Les cinq ou six heureux élus se joindront aux humoristes aguerris qui organisent les galas ou qui en font partie ainsi qu'à quelques humoristes qui ont été sélectionnés sans auditions, soit Billy Tellier, Jérémy Demay, Guillaume Wagner et Olivier Martineau.

DANSE / *Je suis un autre*

L'inconscient comme guide

STÉPHANIE VALLET

La chorégraphe Catherine Gaudet présente à partir de mardi au Théâtre La Chapelle *Je suis un autre*, sa plus récente création, avec les danseurs Dany Desjardins et Caroline Gravel. Cette pièce créée en grande partie en résidence à Berlin l'été dernier est le prolongement d'une réflexion qui résulte de sa maîtrise en danse à l'UQAM.

« L'utilisation de faits sensationnalistes et d'opinions tranchées, que ce soit dans un spectacle ou en société, laisse peu de place à l'imaginaire et à la réflexion personnelle pour le spectateur et le citoyen, explique-t-elle. Alors je me suis demandé: est-il possible de rendre un corps ou une mise en scène assez ambiguës pour qu'il n'y ait pas de propos clairement discernable, mais seulement certaines clés subtiles données au spectateur? »

La chorégraphe et les deux interprètes ont donc choisi de montrer comment le corps pouvait bouger si on le dégageait des conventions sociales qui le standardisent, en se laissant guider par leurs sensations et leur inconscient.

« On partait d'une prémisse claire, par exemple la peur, et on essayait de voir comment le corps y réagissait et comment, en suivant ce flot de sentiments, cela pouvait amener une transformation ou une distorsion qui projetait les danseurs dans une multitude d'autres situations », précise la chorégraphe.

« Ça me fait un peu penser aux enfants qui n'ont pas encore cette image de soi et



PHOTO JULIE ARTACHO, FOURNIE PAR LE THÉÂTRE LA CHAPELLE

Les danseurs Caroline Gravel et Dany Desjardins dans *Je suis un autre*.

se laissent porter par toutes sortes de transformations », ajoute-t-elle.

Se dégageant ainsi de la conscience de soi qu'ils ont en société, les deux danseurs évoluent sur une musique de Jacques Poulin-Denis, torse nu et portant le même pantalon afin

de garder une certaine androgynie. Ils apparaissent ainsi comme les deux faces d'une même médaille: celle de la contradiction entre ce que nous voulons être et nos instincts.

Je suis un autre, du 3 au 7 avril au Théâtre La Chapelle.

VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.LAPRESSE.CA/TELE

	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
SRC	Privé de sens	Union fait la force	Le Téléjournal 18 h		30 vies	Pérusse cité	Auberger chien noir / Contrat encasté	Les Boys	Le Grand Rire	Le Téléjournal	22h45 Nouv. sports	23h05 Les lionnes / Steve Galluccio		
TVA	16h55 TVA nouvelles		TVA nouvelles	Le Tricheur	Qui perd gagne		Mon plan Rona	Testé sur humains / Véronique Cloutier	TVA nouvelles	22h45 Denis Lévesque		23h45 Le Match		
V	Duo	La guerre des clans	Atomes crochus	Un souper parfait	Taxi payant	Rire et délire	CSI: NY / Latitudo meurtrière	Séduction	Un gars le soir	Dumont		Instant Gagnant		
TQc	1, 2, 3... Géant	Toc toc toc	Kaboum	Tactik	Tactik	Légitime dépense	Planète science	L'ANGE DE GOUDRON (2001) Catherine Trudeau		22h45 Vie commence		Mad Men / No Smoking		
CBC	CBC News: Montreal			Coronation Street	Coronation Street	Jeopardy!	Mr. D	Little Mosque	The Big Decision		CBC News: The National	22h55 CBC News: LN / 23h05 George S.		
CTV-M	The Dr. Oz Show		CTV News		eTalk	Big Bang Theory	The Voice / Live Performance, Week 1		Castle / The Limey		CTV National News	CTV News		
GBL-Q	16h30 Young & R.	Ricardo	Evening News	Global National	E.T. Canada	Big Bang Theory	Bones / The Prisoner in the Pipe	House / Blowing the Whistle	Hawaii Five-0 / Powa Maka Moana		News Final	E.T. Canada		
ABC	The Dr. Oz Show		ABC 22 News	ABC World News	ABC 22 News	TMZ	Dancing With the Stars		Castle / The Limey		ABC 22 News	23h35 Nightline		
CBS	Channel 3 News	The: 30	Channel 3 News		CBS Evening News	Ent. Tonight	2 Broke Girls	Two and Half Men	NCAA Basketball - Tournoi de Division I (D)				Channel 3 News	
FOX	30 Rock	The Office	Two and Half Men	Two and Half Men	Big Bang Theory	Big Bang Theory	Bones / The Prisoner in the Pipe	House / Blowing the Whistle	Fox 44 News		The Office	Met Your Mother		
NBC	First at Five	5:30 Now	News	NBC Nightly News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	The Voice / Live Performance, Week 1		Smash / Hell on Earth		News	23h35 Jay Leno		
PBS-P	Wild Kratts	Electric Company	BBC News America	Nightly Business	PBS NewsHour		Antiques Roadshow Partie 2 de 3	American Masters	American Masters / Harper Lee: Hey, Boo		Charlie Rose			
SHOW	Lost Girl / It's a Fae, Fae, Fae World		Rookie Blue / Bad Moon Rising		I KNOW WHAT I SAW (2007) avec Chiara Zanni, Geraint Wyn Davies.			Rookie Blue / Bad Moon Rising	NCS / Freedom / Thomas Calabro		NCS / The Truth Is Out There			
ARTV	Les Contes d'Avonlea / Disparition		Les Belles Histoires des pays d'en haut		Visite libre	Rumeurs	C'est juste de la TV		La Liste		Le jour d'avant / Proenza Schouler	Les égyptiens		
CD	C'est incroyable! / Réduits en miettes		Guerre en chères	L'exterminateur	Bizarre ou quoi?		Ça bouge en grand	Toujours vivant! / Une volonté de fer	Scènes de crime		Grand Rire de Québec			
Cinépop	16h15 LANCER FRAPPÉ (1976)		18h20 COEUR CIRCUIT (1986) avec Steve Guttenberg, Ally Sheedy.		Guttenberg, Ally Sheedy.		L'AVENTURIER DU GRAND NORD (2001) Skeet Ulrich.	21h45 LA DISPARITION DE GARCIA LORCA (1996) avec Esai Morales, Andy Garcia.	23h45 PARAD... (1h25)					
EV	A faire en Italie / Florence Partie 1 de 2		Poisson dans l'eau / Les açores		Le globe cooker / Chine		Rallye autour du monde	Viva Espana / De Séville à Madrid			Le top 7 des Caraïbes			
HI	MI-5 / Djakarta est en marche		Cash Cowboys		Légendes de la route		NCS enquêtes / Cadavre exquis	Les ailes de la guerre			Bêtes de légende			
MMA	Le rôle de ma vie	L'index québécois	Génération 80 / 1983		Benezra reçoit		Les années / Marjo	Millionnaire\$ à tout prix			Benezra reçoit / Jason Mraz			
MP	Pimp mon char	Palmarès			Ste-Catherine	Débat critique	La prochaine Top Modèle Américaine	Vénus			Séduction 101			
RDI	Le Téléjournal RDI		RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands reportages	Le Téléjournal RDI	RDI économie	Le National	Le Téléjournal	23h45 Nouv. sports		
S+	Un, Dos, Tres / Rock N'Roll attitude		C.S.I.: Les experts / Un sommeil éternel		C.S.I.: Miami / Traqué!		Heartland	Castle / Le juré	C.S.I.: Miami / Une vie trop parfaite		Le Fou de l'hôtel			
SE	16h00 SACRÉ N...	17h50 POINT D'ATTAQUE (2010) avec Taraji P. Henson, Ed Harris, Brian Presley.		LA PRÉSENCE (2010) avec Shane West, Karl Sorvino.		Boardwalk Empire		Illuminée	Hong (v.f.)		STARBUCK (2011)	0h55		
TFO	Mon premier em.	Moitié, Moitié	Artzooka	Sam Chicotte	Relief		Style et maisons	Expression	BOB LE FLAMBEUR (1956) avec Isabelle Corey, Daniel Cauchy, Roger Duchesne.		Ruby TFO	Bleus de Ramville		
TV5	Prendre sa place	17h50 Questions pour un champion	Journal France 2		Ports d'attache / Venise		Le diable de la république: 40 ans de front national	21h45 Peuples	Bracco / L'infiltré		TV5 le journal	23h35 FBI		
VIE	Maçon signée Manon		Décore ta vie	L'espace d'un été	Bye-Bye Maison	Secrets de style	Lisa Williams: Dialogue avec les morts	La fosse des noces	Idées de grandeur	Décore ta vie	Airoldi pour sortie	Verdict de l'au-delà		
Z	Chuck / Séduction impossible		La porte des étoiles / Prosylytisme		Les Nerdz	Comment c'est fait	L'entrepôt 13 / Emily Lake	Falling Skies / Vivre et apprendre	Code 9 / Prospect Towers		Constructeurs de l'extrême			
RDS	Le 5 à 7 (D)				Hockey 360°		Boxe Burgos c. Cruz		NCAA Basketball - Série de division Finale (D)		Sports 30			
SPN	Prime Time Sports		Sportsnet Connected		Premier League Review Show		CONCACAF Soccer (D)		Sportsnet Connected		Hockeycentral	UFC Central		
TSN	Off the Record	Interruption (D)	SportsCentres		That's Hockey (D)	Interruption	Poker		NCAA Basketball - Tournoi de Division I (D)		SportsCentre			
Disney	Agent spécial Oso	Route p. jungle	Les Doodlebops	Jake et les pirates	Agent spécial Oso	Maison de Mickey	Harry & dinos	La bande à Picsou	Les Doodlebops	Aladdin	101 Dalmatiens	Tibère...maison	Agent spécial Oso	Maison de Mickey
TTF	Jimmy L'intrépide	Johnny Test	Les Simpson	Johnny Test	Jimmy L'intrépide	Skatoony	Ma gardienne est	Passe ou casse	Les Simpson	American Dad	Family Guy	South Park	Les Simpson	Célibataire cherche
VRAK	Dans le trouble	Big Time Rush	Smallville / L'oiseau bleu		Teen Wolf / Une nuit au lycée		VRAK la vie	Dans le trouble	Championnes à tout prix / Tout ou rien	Les testeurs	Je t'ai eu!	M. changement	Fan Club	

ARTS VISUELS / Parcours musical au MBAM

S'éblouir avec les oreilles

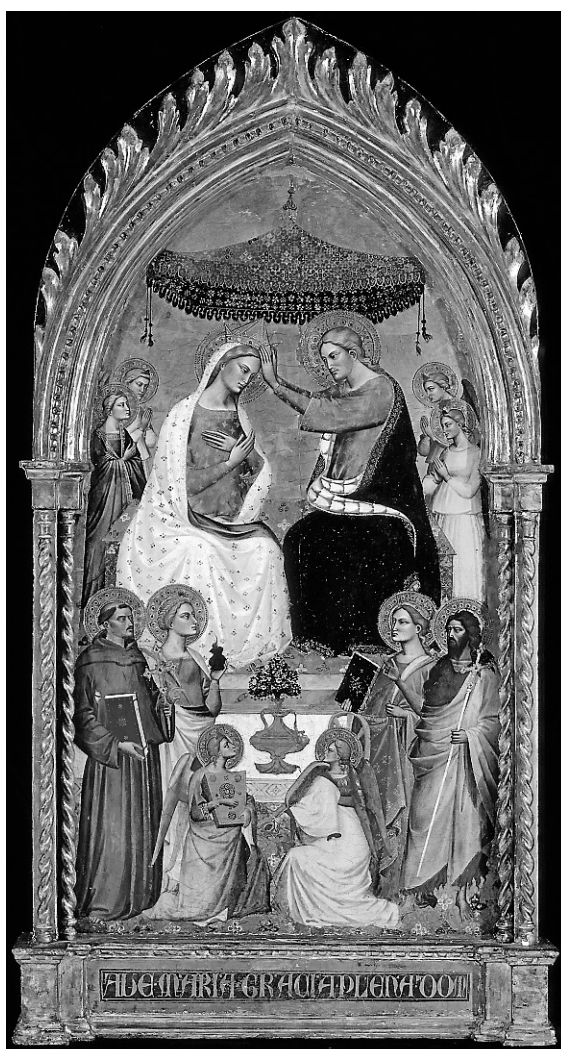
Expérience unique en son genre, le parcours musical gratuit qui vient d'être créé au Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM) pour visiter la collection d'art européen est une initiative qui va ravir tant les amateurs d'arts visuels que les mélomanes. Un audioguide qui permet d'observer des merveilles avec... les oreilles.

ÉRIC CLÉMENT

« Nous avons une collection européenne unique au Québec, c'est un grand privilège, alors il fallait que l'on reconsidère la façon de la visiter et en valoriser la beauté », avait prévenu Nathalie Bondil, directrice et conservatrice en chef du MBAM lundi dernier, avant que les médias ne fassent l'expérience du premier audioguide musical au Canada, outil culturel conçu avec le soutien de la Fondation Arte Musica.

Désormais, la visite de la collection d'art européen du pavillon Jean-Noël Desmarais va au-delà de la lecture des cartels placés près des œuvres pour les décrire. Sur les trois étages de la collection, depuis les maîtres anciens jusqu'à l'art moderne, on peut découvrir les œuvres à son rythme et, pour 52 tableaux et sculptures, un nombre surplombe l'œuvre avec le signe d'une note de musique. On inscrit ce nombre dans l'audioguide et on découvre alors un morceau de musique associé à l'œuvre.

« Les tableaux sont rattachés à la réalité musicale de l'époque », explique Claude Nadon, professeur à la retraite qui a participé à l'élaboration du parcours. « On a fait varier les styles de musique pour que le contraste sonore accentue le contraste pictural », ajoute François Filiatrault, conférencier et



Deux œuvres de la collection européenne du MBAM intégrées au parcours musical du musée: *Le couronnement de la Vierge*, de Niccolò di Pietro Gerini, et *Femme jouant du luth*, de Michiel van Musscher.



PHOTOS FOURNIES PAR LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

consultant en musiques anciennes qui l'a réalisé.

Au total, l'audioguide contient 3h20 de musique et des explications sur les pièces. Visiter la collection en prenant son temps et en écoutant la musique devant des œuvres procure un énorme plaisir, une émotion et une impression de grande intimité. Le musée a ajouté des fauteuils, des canapés et des bancs pour qu'on puisse apprécier dans le confort cette union entre le pictural et le phonique.

La musique a été sélectionnée avec soin. « Nous avons choisi les meilleures interprétations », dit M. Nadon. La musique classique domine dans le choix des morceaux, mais, pour les œuvres les plus récentes, on

peut écouter des extraits de musique de films, quelques chansons populaires et du jazz.

En harmonie

Le parcours chronologique comprend les maîtres du Moyen-Âge jusqu'à la Belle époque, les œuvres de la galerie Napoléon (données par Ben Weider) et les chefs-d'œuvre de Daumier à Picasso.

Pour la période médiévale, par exemple, on retrouve des morceaux polyphoniques et des chants religieux, comme le *Ave maris stella* ou *l'Ave regina caelorum* pour *Le couronnement de la Vierge* (vers 1390), de Niccolò di Pietro Gerini, où les instruments que portent les anges du tableau se retrouvent dans la musique écoutée.

Le tableau *Femme jouant du luth* (1680), de Michiel van Musscher, est combiné à une gigue pour luth de Jacques Gallot (1625-1695). Le Concert à quatre parties pour cordes de Marc-Antoine Charpentier accompagne la grande toile *Sénateurs et légats romains* de Jean Lemaire.

Et dans la période moderne, on a associé une œuvre du guitariste de jazz Jim Hall (seul artiste encore vivant du parcours) à la toile contemporaine *Tête* de Joan Miró.

L'association entre arts visuels et musique dans les salles d'exposition du MBAM est une initiative de Nathalie Bondil, amorcée en 2009 avec l'exposition *Van Dongen: un fauve en ville*, puis avec *Le verre*

selon Tiffany: la couleur en fusion et J.W. Waterhouse: le jardin des sortilèges, en 2010. Elle est aussi manifeste au sein du nouveau pavillon d'art canadien et européen avec la salle de concert Bourgie créée dans l'ex-église Erskine and American.

Pour ce parcours musical enrichissant, plutôt que d'utiliser l'audioguide du musée, on peut aussi télécharger, sur une tablette interactive ou sur un téléphone intelligent, une application de Kanvasys mise au point par Idéeclac, en se rendant sur l'App Store de iTunes. On peut aussi apporter ses propres écouteurs pour ce parcours musical qui est un grand moment culturel.

Info: www.mbam.qc.ca

Rossini en Technicolor

CLAUDE GINGRAS
CRITIQUE

Chef attiré du Chœur du Conservatoire de Montréal, chef invité de l'Orchestre de cette institution et, depuis peu, Chevalier de l'Ordre national du Québec, Louis Lavigueur, C.Q., avait établi un programme original et audacieux pour ce concert pédagogique du week-end : les trois *Nocturnes* de Debussy, qui font partie du répertoire des plus grands orchestres, et la rare *Petite Messe solennelle* de Rossini, pour laquelle il avait invité les 175 jeunes choristes de l'école Joseph-François-Perrault à se joindre aux 58 du Conservatoire.

Dans le sanctuaire de l'église Saint-Jean-Baptiste, la masse chorale se déployait sur trois plans encerclant l'orchestre de 60 musiciens. Le spectacle était très impressionnant, tel quel, en noir et blanc. Un « responsable de l'éclairage » – on devrait plutôt dire irresponsable – s'est amusé, durant toute la soirée, à colorer tout ce monde de rouges, de bleus, de mauves et, pis encore, à baisser et à monter constamment l'éclairage, à le baisser surtout, rendant impossible la lecture des paroles imprimées dans le programme. Une représentante du Conservatoire a tenté à quelques reprises de mettre fin à cette indigestion de Technicolor, mais sans succès : notre apprenti sorcier courait toujours. Inutile de dire qu'à l'avenir, quelqu'un, quelque part, devra veiller à ce que cette folie ne se répète plus.

En ajoutant à cela l'entrée bruyante de retardataires et la gênante réverbération de l'église à moitié remplie, on aura une idée de l'inconfort au milieu duquel il fallut écouter les *Nocturnes* de Debussy, première pièce au programme. Eh bien! le petit miracle se produisit quand même. Encore une fois,



Louis Lavigueur

PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

Lavigueur réussit l'impossible et amena sa jeune troupe à une lecture immaculée de la très difficile partition, dans l'éclat comme dans la nuance. J'aurais simplement souhaité plus lointain, plus immatériel, le petit chœur de femmes en vocalises (sans paroles) de *Sirènes*, le troisième et dernier volet.

La *Petite Messe solennelle* suivit immédiatement, interrompue après le long *Gloria* pour 20 minutes d'entracte. En elle-même, l'œuvre de Rossini totalisait 87 minutes. On l'entend habituellement dans sa version originale dite « de chambre » : chœur réduit, deux pianos et harmonium. Lavigueur avait choisi la version pour grand orchestre et chœur à l'avantage que prépara le compositeur, et à laquelle le qualificatif « petite » ne convient évidemment plus. Je dirais davantage : la musique reste la même, c'est-à-dire peu inspirée, mais ce qui était charmante naïveté dans l'original est maintenant étouffé par une transposition orchestrale qui nous plonge en pleine vacuité.

Chœur et orchestre furent excellents. Là-dessus, rien à redire. Il faut même souligner la qualité exceptionnelle des cordes de l'orchestre et des

soprani du chœur. Des quatre solistes, Geoffroy Salvat fut le seul à chercher quelque dimension dans ce qu'il chantait. La soprano chanta mieux à la fin qu'au début et la mezzo pousse une voix un peu éteinte. Tous trois sont des élèves de la maison. Aucun ténor des classes de chant n'étant disponible, on fit appel à un chanteur de l'extérieur, qui fut correct dans les passages « piano » mais inécoutable dans les « forte ». Le *Preludio religioso* fut joué à l'orgue – et bien joué – par Olivier Lavoie-Gagné.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE ET CHŒUR DU CONSERVATOIRE DE MONTRÉAL et Chœur de l'école Joseph-François-Perrault (dir. Pascal Côté). Chef d'orchestre : Louis Lavigueur. Solistes : Odei Bilodeau-Bergeron, soprano, Caroline Gélinas, mezzo-soprano, Thomas Macleay, ténor, et Geoffroy Salvat, baryton. Samedi soir, église Saint-Jean-Baptiste. Programme : *Nocturnes* (1900-1901) – Debussy *Petite Messe solennelle*, pour quatre voix solistes, chœur et orchestre (1863-1867) – Rossini

L'avant-garde montréalaise débarque à Maubeuge

FRANCE
suite de la page 1

L'impact est d'autant plus important lorsque l'invitation vaut également pour Créteil, qui met à son programme certains spectacles de Maubeuge-Mons. Cette année, c'était le cas pour *Gravel Works*, *Caligula Remix* et *Rock Steady* de Katie Ward. Le résultat ne s'est pas fait attendre. Frédéric Gravel a eu droit aux honneurs du *Monde* : « L'une des plus réjouissantes soirées de danse qu'on ait vues depuis longtemps. »

L'influent hebdo culturel *Télérama*, lui, mettait en vedette le *Caligula Remix* de Marc Beaupré, « qui met en scène la pièce dans un rituel qui aurait plu à Camus ».

Programmation exigeante

« Le défi, explique Fusillier en interview, c'est d'offrir une programmation nouvelle et pointue, et en même temps de satisfaire le public de Maubeuge. » Les standards restent élevés : les spectacles les plus « grand public », si l'on ose dire, sont ceux de Marie Brassard (*Moi qui me parle à moi-même dans le futur*) ou de Louise Lecavalier, une habituée des lieux devenue vedette locale. Mercredi, des spectateurs parfois perplexes ont découvert le *one man show* de cirque poétique signé Patrick Léonard.

Bilan public : les salles de spectacles sont pleines à 90 % et le festival attire 15 000 spectateurs en

10 jours. Un joli exploit pour une programmation qui reste exigeante.

Cette année, le clou de l'événement n'était pas sur scène, mais en marge des spectacles. Il s'agit d'une exposition intitulée *Low Tech*, où des objets démodés ou rustiques créent des effets sensoriels, auditifs et visuels étonnants. Un Américain, Bernie Lubell, construit de grandes machines à communiquer en contreplaqué. Une Hollandaise, Nicky Asman, nous offre des visions psy-

Les salles de spectacles sont pleines à 90 % et le festival attire 15 000 spectateurs en 10 jours. Un joli exploit pour une programmation qui reste exigeante.

chédélics à partir de traitement de lessive liquide. Quant au plasticien montréalais Martin Messier, il a inventé un poème symphonique à partir d'une vingtaine de vieilles machines à coudre Singer. *Low Tech* a eu droit à deux pleines pages dithyrambiques dans *Libération* et à des commentaires élogieux dans tous les médias dits de référence.

En ce début de printemps, le festival VIA était de nouveau le lieu où il fallait être. Et la nouvelle scène montréalaise en était la vedette.

VIVRE

LA DÉRIVE DES
COACHS
DE VIE

Les coachs de vie sont parmi nous. Chaque problème, chaque domaine a les siens. Mais qui sont-ils? Et qui en a vraiment besoin?

ISABELLE DUCAS
COLLABORATION
SPÉCIALE

Dépassé par vos enfants turbulents? Consultez un coach familial. Désespéré dans vos recherches pour trouver l'âme sœur? Appelez un coach amoureux à la rescousse. Étranglé par les dettes? Un coach financier se penchera sur votre cas. Meilleure organisation du temps, changement de look, perte de poids, réorientation de carrière: quel que soit votre objectif, vous trouverez un coach qui se consacre à la question. Il existe même un coach de rêves, clamant sur son site web avoir «développé une méthode gagnante qui vous permettra de réaliser vos rêves les plus fous». Rien de moins!

Voilà déjà un certain temps que le coaching a migré des cercles sportifs vers le monde des affaires et, finalement, vers tous les domaines de la vie. Mais cette prolifération à tout crin des coachs suscite de plus en plus d'inquiétude, notamment celle des psychologues et... des coachs eux-mêmes – enfin, ceux qui affirment détenir une formation sérieuse et mettent en garde la population contre des charlatans qui s'approprient ce titre.

«Le titre de "coach" n'est pas protégé, malheureusement, alors n'importe qui peut s'improviser coach», souligne JoAnne Duquette, directrice générale de la Fédération internationale des coachs du Québec (FICQ). Chaque client a la responsabilité de vérifier les qualifications de la personne qu'il consulte.»

La FICQ compte 125 membres, qui doivent avoir complété une formation d'au moins 60 heures pour être accrédités par l'organisme. Est-ce suffisant? Un autre organisme québécois, la Société internationale des coachs en PNL, soutient de son côté que ses 150 membres ont reçu au moins 1000 heures de formation en PNL – ou

programmation neurolinguistique, une méthode de changement du comportement, qui suscite cependant une certaine controverse. Les deux organismes sont dotés d'un code de déontologie que les membres s'engagent à respecter.

Chose certaine, une multitude de coachs qui ne sont reconnus par aucun de ces organismes s'affichent dans le web, avec des qualifications qui relèvent parfois plus de l'ésotérisme que de la science. L'une affirme qu'elle a des dons, et remet à ses élèves une attestation de l'École de la sagesse intérieure. Une autre cite des extraits de *La prophétie des anges*. Certains pratiquent le reiki, l'hypnose, les soins énergétiques, l'analyse des rêves, le toucher thérapeutique, le décodage biologique, se réclament de l'«amour divin nouveau» ou utilisent une hutte de sudation, du même type que celle où est morte «cuite» une femme de 35 ans, l'été dernier, au cours d'un séminaire de croissance personnelle à Durham-Sud. Un autre, enfin, se décrivant comme «coach en succès», affirme sans ambages qu'il n'a pas de formation et n'en a pas besoin. «Je connais le succès et tout ce que je touche se transforme en succès», assure-t-il.

Ce foisonnement de coachs autoproclamés inquiète la présidente de

l'Ordre des psychologues du Québec, Rose-Marie Charest. «J'incite les gens à être très très prudents, dit-elle. Ils doivent se rendre compte qu'un coach peut avoir énormément de pouvoir sur leur vie. Si vous laissez quelqu'un entrer dans votre maison, si vous dévoilez votre vie personnelle et financière, ce coach doit avoir un sens des responsabilités à la mesure du pouvoir que vous lui prêtez.» Elle recommande de choisir un coach encadré par un ordre professionnel qui pourra intervenir en cas d'abus.

Un coach sérieux, note M^{me} Charest, ne devrait jamais promettre de résultats pour attirer la clientèle. De plus, il a la responsabilité de référer son client à un autre professionnel au besoin. «Le coaching peut rendre d'excellents services à certaines personnes, dans certaines situations, dit-elle. Mais s'il s'agit d'une personne qui a besoin d'une évaluation pour un trouble psychologique ou mental, seuls les médecins ou les psychologues ont les compétences pour le faire.»

Les troubles anxieux, par exemple, ne se règlent pas par coaching, souligne la psychologue. Pourtant, une coach de la rive nord de Montréal affirme justement traiter les problèmes d'anxiété et de dépendance. «Si on ne réussit pas à les contrôler, ils peuvent mener à l'alcoolisme, à la dépression majeure et, dans certains cas, au suicide. Consultez avant qu'il ne soit

trop tard», explique la coach sur son site web, à côté d'une annonce qui propose aussi de passer dans un salon de coiffure pour une métamorphose extérieure...

Lors du procès du D^r Guy Turcotte pour le meurtre de ses deux enfants, le coach de vie du médecin, Luc Tanguay, a été appelé à témoigner. Le D^r Turcotte et son ex-conjointe, Isabelle Gaston, le consultaient pour des problèmes de couple et de communication. Le D^r Turcotte lui avait parlé trois jours avant le drame. M. Tanguay aurait-il dû référer son client à un professionnel? La question ne semble pas avoir été abordée au cours du procès. Guy Turcotte a été déclaré non-criminellement responsable des meurtres, en raison d'un trouble d'adaptation.

Selon une vaste étude menée en 2011 par la Fédération internationale des coachs, 55% des coachs canadiens croient que le coaching devrait être réglementé, par les associations de coaching professionnel. Le problème le plus important dans leur domaine, selon 39% des coachs, ce sont les individus sans formation qui se donnent le titre de coachs.

«C'est certain que la multiplication des coachs porte ombrage à notre profession, souligne Mario Bouffard, président pour le Québec de la Société internationale des coachs en PNL. C'est pour cette raison que l'on veut faire connaître le professionnalisme des coachs certifiés.»

COACHS 101

La Fédération internationale des coachs (FIC) définit le coaching comme «la mise en place d'un partenariat avec les clients dans le cadre d'un processus de réflexion et de créativité, afin de les inciter à optimiser leur potentiel à la fois personnel et professionnel».

Il y aurait

15 800

coachs en Amérique du Nord, dont **72%** sont membres de la FIC.

Tarif moyen:

214\$ de l'heure

55% des clients paient de leur poche, et **45%** sont envoyés par leur entreprise.

Au Canada,

75% des coachs sont des femmes

Domaines principaux d'intervention:

- Croissance personnelle
- Relations interpersonnelles
- Équilibre travail-vie

58% des clients sont des femmes

Source: Étude internationale sur le coaching, 2012. FIC

« J'incite les gens à être très très prudents. Ils doivent se rendre compte qu'un coach peut avoir énormément de pouvoir sur leur vie. »

